



**NOUVEAU MONDE**

**MONDES NOUVEAUX**



**VISAGES  
DE  
L'AMÉRIQUE LATINE**



## 1ère partie: paysages.

-POESIE (José Martinez Matos)	P. 4
-SOLEIL SERPENT (Aimé Césaire)	P. 4
-VIE DE LA ROSEE (Jorge Carrera Andrade)	P. 5
-LES FLEUVES (Nicolás Guillén)	P. 5
-PETIT CACTUS DES MONTS (folklore bolivien)	P. 6
-LES OISEAUX MARINS DU PEROU (Antonio Cisneros)	P. 6
-DIEUX DE COPAN (Miguel Angel Asturias)	P. 7
-MEDITATION DEVANT LE LAC TITICACA (Miguel Angel Asturias)	PP. 7 & 8
-TIAHUANACO (Jaime Mendoza)	P. 9
-HAUTEURS DE MACCHU PICCHU: CHANT VI (Pablo Neruda)	P. 10
-EAU/FLEUVE/VOIX/NUIT (Pedro Pablo Paredes)	P. 11
-LA TERRE (GABRIELA MISTRAL)	P. 12
-LA TERRE CRAQUE, LA VILLE VOLE EN ECLATS (José Martí)	PP. 12 & 13
-ET LES PIERRES CHANTAIENT (Atahualpa Yupanqui)	PP. 13 & 14
-LA GUITARE (Jorge Luis Borges)	PP. 14 & 15
-CHANSON DE L'OEUF ET DE L'INFINI (Vicente Huidobro)	PP. 15 & 16

## 2ème partie: population.

-LES CONQUERANTS (Cheo Alvarez)	P. 17
-CIVILISATION (Jaime Torres Bodet)	PP. 17 & 18
-LA MASSE (César Vallejo)	PP. 18 & 19
-PROVERBES (Octavio Paz)	P. 19
-LES AMOURS MONSTRUEUSES (Alfredo Mario Ferreiro)	PP. 19 & 20
-L'ANNONCIATION (César Fernandez Moreno)	P. 20
-LES INDIENS DESCENDENT DE MIXCO (Miguel Angel Asturias)	PP. 20 & 21
-DORS, PETIT ENFANT INDIEN (Atahualpa Yupanqui)	PP. 21 & 22
-L'ENFANT SEUL (Gabriela Mistral)	P. 22
-LES JEUX ET LES REVES (Léopoldo Charriarse)	PP. 22 & 23
-NEGRE SANS RIEN DANS TA MAISON (Manuel del Cabral)	PP. 23 & 24
-DORS, PETIT NOIR (Atahualpa Yupanqui)	P. 24
-DANS LA RUMEUR DU PEUPLE (Roberto Fernandez Retamar)	P. 25
-PAYSAN (folklore colombien)	P. 25
-UN ENFANT DE LA SIERRA (Pablo Armando Fernandez)	P. 26
-BIOGRAPHIE SECRETE DE L'ENFANT (Jorge Carrera Andrade)	P. 26
-COEUR (Manuel Navarro Luna)	PP. 26 & 27
-L'ENFANT ET LA LUNE (Mariano Brull)	P. 27
-MOUVEMENT (Octavio Paz)	PP. 27 & 28
-LE POETE MARCHE VERS LA PRISON (Julio Fausto Aguilera)	PP. 28 & 29
-EXECUTION (Nicolás Guillén)	P. 29

## RUBRIQUES:

-A la découverte des nouveaux mondes du Nouveau Monde	P. 3
-Bio-/bibliographies	PP. 30 à 32



"IDES...ET AUTRES" N° SPECIAL (MARS 1976)  
CAHIERS ANTHOLOGIQUES DE LA TRADUCTION

(Instrument de travail sans but lucratif)

MISE EN SCENE & REDACTION: Poeta Tristan

EDITEUR RESPONSABLE: Centre d'Ateliers Créatifs  
64, rue du Doyenné (1er étage)  
B-1180.Bruxelles  
Tél.: 345.86.00 (Section Jeunesse)

COPYRIGHT: les droits sur les textes, les traductions et les musiques restent l'exclusive propriété de leurs auteurs.

REDACTION: Dona Onergen  
San Tewen  
Anne Ballieux  
Brunhilde Callewaert  
Pascale Vlaemminck  
Dora Mottouille  
Rosy Paolillo  
Guy Ballieux

TRADUCTIONS: Marcel Hennart  
Mathilde Pomès  
Roger Caillois  
Juan Marinello  
Sarah Leibovici  
Gonzalo Estrada  
Vincent Monteil  
Jean-Clarence Lambert  
Claude Couffon  
Depestre René  
Lina Leclercq  
René L. F. Durand  
Poeta Tristan

COUVERTURE: Montage de Poeta Tristan à partir d'illustrations  
de Victor Delhez (Chacras De Coria -Argentine)/"FANTASMAGIE" 40  
de Luis Britto Garcia (Venezuela), extraites de "Rajatabla".

Nous remercions en outre de leur aide précieuse:

- la Commission Française de la Culture et de l'Agglomération de Bruxelles;
- le Service de l'Animation et de la Diffusion Culturelles du Ministère de la Culture Française;
- Monsieur Harry Beleván, Attaché Culturel de l'Ambassade du Pérou à Bruxelles

CORRESPONDANTS: -ARGENTINE: Nicolás Cócáro, Elvio E. Gandolfo et O. H. Gosso  
-BRÉSIL: André Carneiro  
-CHILI: Roberto Pliscoff  
-COLOMBIE: Jaime Lopera  
-ESPAGNE: Fernando P. Fuenteamor  
-MEXIQUE: María Elvira Bermudez  
-PÉROU: Harry Beleván  
-PORTUGAL: Isabel Meyrelles  
-URUGUAY: Carlos María Federici  
-VENEZUELA: Olga Centeno



## A la découverte des nouveaux mondes du Nouveau Monde...

Essentiellement axé sur les visages de l'Amérique Latine, ce spectacle "Nouveau Monde, mondes nouveaux" constitue une sorte de cabaret littéraire. Composé d'une série de textes poétiques, présentés au sein de deux grands actes -respectivement "les paysages" et "les gens" de l'Amérique Latine-, il a été monté par une troupe de jeunes, amateurs de théâtre. Il se veut théâtre-poème, par sa forme... Doublé d'un montage audio-visuel -musique folklorique, locale, et diapositives, réalisées par Guy Ballieux à partir de photographies provenant de publications en tous genres, voulant refléter l'idée du poème-, il apparaît fort complet, rassasiant les différents sens du spectateur et lui permettant d'équilibrer ses centres d'intérêt en cours de séance.

Par la force des choses, il est pédagogique et touche principalement les adolescents, en leur faisant découvrir les réalités d'un monde qui les environne. On y parcourt l'Amérique Latine du Mexique, des Antilles et de Cuba, en faisant des étapes en Amazonie, dans les Andes, dans la Pampa et jusqu'à la Terre de Feu, sans oublier le riche passé des empires précolombiens. Ensuite, on confronte le public aux problèmes des gens de ce continent, fourmillant de toutes les races, à la fois paradis et enfer... Cosmopolite, le spectacle aimerait étouffer des préjugés, toucher des cœurs, éveiller des passions ou un amour, un humanisme... C'est un programme peut-être ambitieux...

Comment a-t-il été conçu? Où, quand et par qui? Il est le fruit des efforts et du travail conjugués de plusieurs jeunes provenant de divers horizons, qui ne se connaissaient pratiquement pas auparavant et qui se sont découverts un idéal commun au fil du temps. Tout a démarré à partir d'un atelier créatif du centre d'Uccle, sous la direction d'un animateur, à la fois étudiant en traduction... Ils se sont réunis, ont échangé des idées, exprimé des avis, donné des points de vue de toutes origines; fait des suggestions.... Il a fallu évaluer, dresser des bilans, critiquer, se remettre en question, revenir en arrière, surmonter des crises, s'ouvrir franchement aux autres, ruer dans les plate-bandes, tempérer l'enthousiasme délirant ou raviver la flamme après les faux départs... Le choix des textes, en tenant compte de divers impératifs d'équilibre -il fallait choisir d'une part des gens connus (des "Prix Nobel"... ) pour donner un peu de panache à l'entreprise, révéler d'autre part des auteurs de talent méconnus du public francophone; il fallait réunir des écrivains d'un peu tous les pays, triompher de la barrière de la langue, évoquer les caractéristiques locales tout en faisant oeuvre littéraire, c'est-à-dire apprendre tout en amusant... - s'est fait collectivement, au fil de séances, toujours animées (et parfois même orageuses...) et guidées... Des problèmes psychologiques sont survenus, qu'il a fallu résoudre en commun... La voie était hérissée d'embûches, et celles constituées par le mariage entre la partie musicale et le texte ne furent pas des moindres: les facultés complémentaires du groupe durent plus d'une fois entrer en action pour parachever le puzzle... Une fois le problème de synchronisation résolu, ils ont encore dû s'initier aux appareillages techniques mais sans aliéner leur spontanéité à la technique. L'adaptation aux conditions changeantes est de rigueur et, par conséquent, les nerfs sont parfois soumis à rude épreuve. La souplesse de caractère, l'esprit de sacrifice, le respect mutuel, ont su mener à bien cette édification.

Il s'agit d'une expérience inoubliable sur le plan humain et les mauvais côtés sont vite effacés par les innombrables satisfactions. L'individu trouve sa raison d'être, de vivre, dans le groupe... La somme de modestes contributions conduit à la réalisation de desseins enviables. Qu'y a-t-il de plus beau que de construire une fraternité au-delà des mers? Et puis n'est-ce pas notre devoir, à nous, jeunes favorisés, de témoigner au moins notre sympathie à ces autres jeunes dont la vie n'est pas rose tous les jours? L'important, c'est construire, à n'importe quel prix, sans trop détruire! Nous dédions de tout cœur ce fruit de nombreuses heures de travail aux infortunés du Guatemala et d'ailleurs...



~~~~~  
^ COEUR. ^  
~~~~~

L'homme médite plus paisiblement  
à l'ombre des oiseaux.

Des rêves géants s'insinuent  
entre le vent et l'étoile.

Il y a des roses qui réservent  
leurs secrets à l'homme.

Il y a des aubes interminables  
et des feuilles qui conservent des soleils.

La lune naîtra du fleuve  
si le ciel doit décliner.

Mais la poésie  
naît seulement de l'homme.

(c) copyright, 1976, José Martinez Matos (pour la traduction: Poeta Tristan).

"Poesia" extrait de "La sonrisa del pueblo pequeño".

Musique: "Sortilège de la flûte des Andes", interprété par Facio Santillana  
face 2, N° 2: "DE TERCIOPELO NEGRO" (Equateur); RIVIERA N° 521.087.

~~~~~  
^ SOLEIL SERPENT. ^  
~~~~~

Soleil serpent-œil fascinant mon œil  
et la mer pouilleuse d'îles craquant aux doigts des roses  
lance-flamme et mon corps intact de foudroyé  
l'eau exhausse les carcasses de lumière perdues dans le  
couloir sans pompe  
des tourbillons de glaçons auréolant le cœur fumant des  
corbeaux  
nos cœurs  
c'est la voix des foudres apprivoisées tournant sur leurs  
gonds de lézarde  
transmission d'anolis au paysage de verres cassés  
c'est les fleurs vampires montant à la relève des orchidées  
élixir du feu central  
feu juste manguier de nuit couvert d'abeilles  
mon désir un hasard de tigres surpris aux souffres  
mais l'œil stanneux se dore de gisements enfantins  
et mon corps de galet mangeant poisson mangeant  
colombes et sommeils  
le sucre du mot Brésil au fond du marécage

(c) copyright, 1976, Aimé Césaire (extrait des "Armes miraculeuses")  
1962, Pierre Seghers, éditeur, "Poètes d'aujourd'hui" N° 85, p. 109.

Musique: "Concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6); BARCLAY N° 920.478.  
face B, N° 3: "BALADA MAS NORTICA" (Daniel Darmezin).

\*\*\*\*\*  
^ VIE DE LA ROSEE. ^  
\*\*\*\*\*

La goutte de rosée  
fraîcheur prisonnière  
dans une geôle cristalline  
paysage en miniature  
englouti dans l'eau,  
larme de la feuille,  
suspend son univers  
frémissant de lumière.  
Coeur minuscule,  
pure transparence,  
qui ne bat qu'un instant,  
elle tremble indécise et tombe  
ô gloire éphémère!  
La voici devenue  
souvenir du ciel,  
lueur éteinte à peine,  
paysage anéanti  
dans une ombre légère  
bientôt évanouie  
au soleil de l'évidence  
qui dissipe les fantômes.

(c) copyright, 1976, Jorge Carrera Andrade (pour la traduction: R. L.-F. Durand)  
"Vida del rocío" extrait de "L'aube frappe à la porte".

1966, "Poètes d'aujourd'hui"/Seghers, N° 156, P. 176.

Musique: "la harpe indienne" (VOL. 2); BARCLAY 920.040.

face A, N° 2: "gotas de lluvia", interprété par Sergio Cuevas.

-----  
(c) Musique: "toute l'Amérique Latine" (LOS CALCHAKIS & ALFREDO DE ROBERTIS);  
face 1, N° 1: "la kimba" (Alfredo de Robertis); ARION 30 D 069.

\*\*\*\*\*  
^ LES FLEUVES. ^  
\*\*\*\*\*

Voici la cage aux couleuvres.  
Enroulés sur eux-mêmes,  
les fleuves, les fleuves sacrés, sont assoupis.  
Le Mississippi et ses nègres,  
l'Amazone et ses indiens.  
Ils rappellent les puissants pneus  
de camions gigantesques.

Les enfants y déversent, en riant,  
de verts flots vivants,  
des forêts fardées aux couleurs de leurs perroquets,  
des embarcations et leur équipage  
et d'autres cours d'eau.

Les grands fleuves s'éveillent,  
s'étirent lentement,  
engloutissent tout, se gonflent, éclatent presque  
et retournent à leur somnolence.

(c) copyright, 1976, Nicolas Guillén (pour la traduction: Poeta Tristan).



\*\*\*\*\*  
^ PETIT CACTUS DES MONTS. ^  
\*\*\*\*\*

Petit cactus des monts  
je m'en vais à la canne à sucre,  
mais je sais bien  
que là-bas, on apprend à pleurer...!

Petit cactus des monts,  
un jour je reviendrai,  
les sandales usées  
et les poches vides...

Petit cactus des monts,  
pointe, épi et solitude,  
la force du dedans renaît  
quand en passant je te vois!

(c) copyright, 1976, pour la traduction: Gonzalo Estrada  
1967, François Maspero, éditeur/"Voix" N° 16, "Basta!" P. 79.

Extrait du folklore bolivien. Musique adaptée de la bande sonore du film argentin "Zafra", de Lucas Demare, par Dona Onergen.

\*\*\*\*\*  
^ LES OISEAUX MARINS DU PÉROU. ^  
\*\*\*\*\*

Les oiseaux ont voyagé toute la nuit depuis la côte.

C'est la migration de printemps:  
ils s'abattent en bandes et avec leurs chars de combat,  
dans les pâturages, sur les bâtiments et les toits des voitures.

Personne ne les a vus atteindre les murailles, personne les portes  
-les citadins ont le sommeil plus profond que de jeunes époux-;  
aucun ne s'est montré à sa fenêtre, et ceux qui s'y sont pointés  
n'ont vu qu'un ciel bleu-marin sans gerçure ni fente dans sa voûte.  
C'était avant le laitier ou le dernier ivrogne.

L'air était pourtant une tour de becs et de plumages enchevêtrés,  
comme la fois où j'ai dormi près de la mer,  
au cours de la Semaine Sainte, et que, dans l'espace compris  
entre mon lit et les eaux, gambadait un vieux catharte  
des rochers qui se divertissait dans quelque petite cour déserte,  
que les mouettes femelles mordillaient les mouettes mâles,  
et qu'un cormoran velu s'écrasait sur les murs de la maison.

Ils ont voyagé toute la nuit depuis le Sud.

Je peux voir mon épouse, le visage très net et soigné,  
tandis qu'elle rêve de troupeaux de morses déchiquetés  
et ouverts à leurs flancs par les becs des oiseaux.

(c) copyright, 1976, Antonio Cisneros (pour la traduction: Poeta Tristan).

1971, "Casa de las Americas" N° 64, PP. 149-150:

"En el 62 las aves marinas hambrientas llegaron hasta el  
centro de Lima.

Musique: "la flûte indienne" (VOL. 1); BARCLAY 920.014, BLP 16.010;  
face 2, N° 1: "Huayra Muyhoj" (Argentine), interprété par  
LOS CALCHAKIS & GUILLERMO DE LA ROCA.

\*\*\*\*\*  
^ DIEUX DE COPAN. ^  
\*\*\*\*\*

D'un vert humide, ces visages de pierre  
et ce rictus figé des lèvres,  
d'un vert humide, ces visages de pierre  
et ce sourire des pommettes saillantes,  
d'un vert humide, ces visages de pierre.

D'un vert humide, ces mains de pierre,  
ces doigts en volutes de bagues,  
d'un vert humide, ces mains de pierre,  
ces ongles, croissants de rosée,  
d'un vert humide, ces mains de pierre.

D'un vert humide, ces yeux de pierre,  
ces pupilles du dehors par-dedans,  
d'un vert humide, ces yeux de pierre,  
cette épaisse paupière batracienne de la race,  
d'un vert humide, ces yeux de pierre.

D'un vert humide, ces bras de pierre,  
ces athlètes aux racines de chevilles,  
d'un vert humide, ces jambes de pierre,  
ces pieds pulpeux d'arbres fruitiers, ces doigts très longs,  
d'un vert humide, ces doigts de pierre.

D'un vert humide, ce manteau de pierre,  
cette brise de chiffres et de lunaisons,  
d'un vert humide, ce manteau de pierre,  
l'éternité en plumes de quetzal,  
d'un vert humide, ce manteau de pierre.

(c) copyright, 1976, Miguel Angel Asturias (pour la traduction: Claude Couffon)  
1970, Seghers/"Poètes d'aujourd'hui" N° 196, PP. 142-143.

Musique: "Au son de la flûte indienne" (LOS KOYAS/VOL. 2) Barclay

\*\*\*\*\*  
^ MEDITATION DEVANT LE LAC TITICACA. ^  
\*\*\*\*\*  
face 2, N° 5, 920.201

Voici venir le courrier volant des semailles  
qui dépose ses lettres chaussées d'enveloppes  
de graines, et contemple les noces du mâ  
et de l'Indien, profil frappé en monnaie sur la lune:  
pour arêtes ses dents, et le blanc de ses yeux  
ouverts pour regarder, regarder, regarder  
tous ceux qui l'humilient, qui l'attachent, le mordent;  
pour branchies le sifflement de ses poumons, océans exténués,  
et le sel de la sueur, sueur salée de la peau,  
sel qui s'exhale de lui-même, du sel de la fatigue,  
lorsque le ciel éponge l'ombre de la terre  
et qu'il ôte à l'Indien sa peau d'homme épuisé  
contre des sens baignés d'une fraîcheur sereine  
et mûre, fraîcheur d'aube ou fraîcheur de caverne.



Celui qui est Indien sait bien que tout cela  
 veut dire: être d'ici, être de l'Amérique; .....  
 premier chatouillement des pleurs et de la brise,  
 combat contre les crocs dans les mufles du doute,  
 force effrénée qui débouche et se précipite,  
 pétrie dans tout ce qui respire et fatigue et conduit  
 à la bonté prophétique de l'homme  
 qui, regardant, baisse les yeux, qui, écoutant, baisse l'oreille,  
 et, surpris dans ses sens, se penche depuis ses entrailles muettes  
 jusqu'aux abords secrets et suaves  
 de l'eau couchée dans son haleine.

Pourquoi suis-je venu jusqu'ici étudier  
 le trille, si le miel seul ici s'étudia,  
 le miel céleste, ici où tombent  
 les reflets des sommets aux parfums d'herbe ancienne?...  
 (O la libre racine d'une pensée  
 fleurie aux thyrses du parfum!)  
 Angoisse insaisissable du plaisir de vivre.  
 Plaisir qu'on laisse derrière soi  
 tout comme le souci de se couper et recouper les ongles  
 aux ciseaux, comme les cheveux.

La vie du haut plateau au coeur du paysage  
 m'escorte en mon voyage, aujourd'hui même, aujourd'hui même,  
 oh! dites-le à mes amis,  
 aux spectres de mes étudiants, à mes enfants,  
 aux femmes de ma chair,  
 et à l'eau du sol que je porte  
 contre la plante de mes pieds cicatrisée,  
 depuis que je me suis arraché à ma terre,  
 moi qui ne pourrais plus m'attacher nulle part  
 sans courir le risque d'être changé en arbre!  
 Oui, je cours le risque d'être changé en arbre. Pour cela  
 je m'en vais demain, aujourd'hui, en cet instant  
 qui peut être fatal à l'homme qui, vivant,  
 revêt une peau de feuillage.

Tranchez net mes racines avec les fers les plus profonds,  
 avec les haches les plus dures, tranchez mes branches .....  
 avec l'acier de votre chant,  
 que mes racines cessent ici de s'accroître,  
 mes racines que guide leur subconscience végétale,  
 parce que mon corps a été humus:  
 sa peau brûlée muée en écorce,  
 sa salive en sève exténuée,  
 ses narines en suc,  
 ses cheveux en cheveux de nopal,  
 maintenant chevelure de cacique,  
 et tout l'engrenage des dents  
 en rire d'épis de maïs que protègent les thymus,  
 le timide ravin, la fronde belliqueuse du cactus!  
 Tranchez net mes racines, mes branches et leur ombre!

("Tempe d'Alouette", 1943-1948).



\*\*\*\*\*  
^ TIAHUANACO. ^  
\*\*\*\*\*

Dans la monotonie de l'immense et maigre plaine  
surgissent, comme un miracle, les imposantes ruines.  
Un grand calme domine dans le paysage.  
Seul le vent glacé, comme un génie sauvage,  
murmure entre les murailles, dérape dans le gravier  
et démêle les longues chevelures de paille dorée.  
Le ciel est couleur de plomb; les champs sont voilés.  
Tout apparaît énorme, sévère, formidable.

J'avance entre deux rangées de blocs gigantesques  
qui, debout, ont résisté aux rudes chocs des innombrables siècles;  
où que je regarde, je découvre  
une mer de ruines, un bouleversement colossal  
de vestiges rigides, dont je m'imagine  
qu'il est l'inextricable, la fantastique ossature  
d'un monde qu'un terrible tremblement de terre  
aurait brutalement surpris, disloqué et brisé...

Je contemple des piédestaux, des piliers, des sculptures,  
des perrons, des plinthes, des ornements, des moulures,  
des pierres à moitié taillées, des fragments mystérieux  
de temples, d'ateliers, de palais grandioses,  
et un frontispice de pierre, où sont gravés,  
au centre, un être humain, et, tout autour,  
des personnages ailés qui viennent lui rendre hommage,  
et, en guise de décorations, des pumas, des condors, des poissons  
et des disques, aux emblèmes de vie et de mouvement:  
la terre, l'eau, le ciel, empreints d'une émanation irrésistible...

Et tout semble palpitant,  
tout semble soutenir la surface géante,  
marquée d'un geste qui subjugué et intimide,  
comme s'il s'agissait du geste redoutable de la pierre.

(c) copyright, 1976, Jaime Mendoza (pour la traduction: Poeta Tristan)  
1964, editorial universitaria de Buenos Aires, serie del Nuevo  
Mundo: "Poesia de Bolivia", PP. 86-87.  
Musique: "la guitare indienne", face 1, N° 5 ("llanto del inca"), LOS CALCHAKIS,  
Barclay 820.145.

\*\*\*\*\*  
^ HAUTEURS DE MACCHU-PICCHU: CHANT VI. ^  
\*\*\*\*\*

Alors, j'ai monté sur l'échelle de la terre,  
Parmi l'atroce enchevêtrement des forêts perdues,  
Jusqu'à toi, Macchu Picchu.

Haute cité de pierres escalières,  
La demeure, enfin, de ce que la terre  
Ne dissimula pas sous des vêtements endormis.  
En toi, comme deux lignées parallèles,  
Le berceau de l'éclair et celui de l'homme  
Se balançaient dans un vent d'épines.

Mère de pierre, écume des condors.

Hauts récifs de l'aurore humaine.



Pelle abandonnée dans le premier sable.

Ceci fut la demeure, ceci est le lieu:  
Là, les larges grains de maïs montèrent  
Et descendirent à nouveau comme une grêle rouge.

Là, le fil doré fut tiré de la vigogne  
Pour vêtir les amours, les tombes, les mères,  
Le roi, les prières, les guerriers.

Là, les pieds de l'homme reposèrent la nuit,  
Auprès des serres de l'aigle, dans les hauts repaires  
Des carnassiers, et, à l'aurore,  
Foulèrent à côté des pieds du tonnerre le brouillard raréfié,  
Et touchèrent terres et pierres assez  
Pour les reconnaître dans la nuit ou la mort.

Je regarde les vêtements et les mains,  
La trace de l'eau dans le creux sonore,  
La paroi adoucie par le contact d'un visage  
Qui regarda, avec mes yeux, les lampes de la terre,  
Qui huila, avec mes mains, les bois  
Disparus, parce que tout, les habits, la peau, la vaisselle,  
Les mots, le vin, le pain,  
Tombe, s'en fut à la terre.

Et l'air passa avec ses doigts  
De jasmin sur tous les dormants:  
Mille années d'air, des mois, des semaines d'air,  
De vent bleu, de cordillère de fer,  
Qui furent comme de doux ouragans de pas  
Lustrant le solitaire enclos de la pierre.

(c) copyright, 1973, Pablo Neruda (pour la traduction: Roger Caillois)  
Seghers: Edition bilingue, PP. 26 à 29.

Musique: "LOS CHACOS/VOL. 5", face B, N° 3 ("amaneciendo"); Barclay 920.404.

<u>"EL LAGRIMAL TRIFURCA"</u>	<u>"LA REVISTA POBRE"</u>
C/o Elvio E. Gandolfo Ocampo, 1812 2000. Rosario (Prov. Santa Fé) Rep. Argentina	C/o Hugo Ojeda Sucre 145 2152. Granadero Baigorria (Prov. Santa Fé) Rep. Argentina

GNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNAL

ARGENTINE: "45 cuentos siniestros 45". Anthologie compilée par Elvio Gandolfo et Samuel Wolpin; nombreuses nouvelles latino-américaines.  
"los cuentistas de Rosario", C/o Elvio E. Gandolfo; Ocampo 1812; 2000 Rosario (Prov. Santa Fé).

ESPAGNE: "ZIKKURATH" N° 2006: consacré à Francisco Lezcano!  
C/o Fernando P. Fuenteamor; C/. Isidro Fernander, 6; Madrid-34.

ITALIE: "ASTRALIA" N° 5, C/o Gian-Filippo Pizzo; Corso Calatafimi, 207; 90129 PALERMO.

SUISSE: "FUTUR ANTERIEUR" N° 4; C/o Jean-François Thomas; Chemin de la Vua-chère, 32; 1012. PULLY.



~~~~~  
~ EAU. ~  
~~~~~

Celle qui se précipite  
soudain, dans la cascade,  
pour accomplir le rendez-vous  
épique avec l'abîme. Déchaînée,  
celle qui se fait vague -infiniment-  
sans trêve! Celle qui à son repos  
soumet la forêt, brisée.  
Celle aussi, qui, dans les eaux mortes,  
thésaurise, goutte après goutte,  
la lumière de tes yeux calmes.

~~~~~  
~ FLEUVE. ~  
~~~~~

Au fond du val. Miroir  
de la cité, de toi. Peut-être  
dans ses eaux roule une vieille joie,  
un souci nouveau. Pas à pas  
il met dans son reflet  
le ciel à la cime du jour,  
la colline, l'aurore  
et l'oiseau. Et la joie  
dont la compagnie sans égale  
incendie ton regard.

~~~~~  
~ VOIX. ~  
~~~~~

Rien, à présent, de plus pareil  
à la rumeur du ruisseau  
qui essaie de trouver, caché  
au fond du bois, un appui  
de cristal contre l'oubli  
que la voix avec qui,  
précautionneuse,  
ta présence s'égale  
selon la très douce fêrûle  
de l'air qui s'insinue  
-filet de lumière- en la flûte.

~~~~~  
~ NUIT. ~  
~~~~~

Le silence escalade une cime  
d'ombre en ombre vers le ciel  
sans fond, au delà du climat  
de l'insomnie la plus fermée  
que le recueillement caresse  
avec passion. Un air de minium  
nous ceint, nous unit. Et tu étincelles  
parfaite, en ce royaume,  
tandis que tombent les étoiles  
au puits du silence nocturne.



\*\*\*\*\*  
~ LA TERRE. ~  
\*\*\*\*\*

Nous dansons sur toi,  
Terre du Chili,  
plus douce que roses,  
plus douce que miel,  
Terre qui pétris  
les hommes aux lèvres  
et au coeur sans fiel.

La terre qui porte  
les plus verts vergers,  
terre la plus blonde  
de blanches moissons,  
la plus rouge en vignes,  
ah! comme elle est douce  
aux pieds qui la foulent!

Sa poussière a fait  
nos joues et sa rivière  
a fait notre rire;  
ah! comme elle baise  
les pieds de la ronde  
qui lui court dessus!

Demain nous ferons  
vignes et vergers  
de ses rocs ouverts;  
demain nous ferons  
ses nombreux villages:  
aujourd'hui, dansons!

(c) copyright, 1963, Gabriela Mistral (pour la traduction: Mathilde Pomès)  
éditions Seghers/"Poètes d'aujourd'hui" N° 103, PP. 110-111.  
Musique: "la flûte indienne par le disque: jouez avec LOS CALCHAKIS"  
face 1 N° 4 ("Kurikinga"); ARION 30 T 118.

\*\*\*\*\*  
~ LA TERRE CRAQUE, LA VILLE VOLE EN ECLATS... ~  
\*\*\*\*\*

La terre craque, la ville vole en éclats,  
La peur pousse les hommes à la concorde,  
L'esclave et le maître se confondent en une même étreinte;  
Les rues sont des forêts, des forêts de bras  
Qui implorent la miséricorde du Seigneur.

La colonne maîtresse vacille,  
Le portique corinthien tremble,  
La foule prie et maudit, le sol fume,  
Et sur les larmes et la terreur se promène  
De tour en tour le feu mystérieux.

Le voici: qui est-ce? Qui peut en une minute  
Vautrer les villes dans leur poussière,  
Changer l'homme en une brute épouvantée,  
Jeter la terre sur la mer asséchée,  
Chasser les siècles comme du sable sous le vent?



Le voici qui revient, qui avance, grandit,  
Fait osciller le sol comme une mer, se hérissé,  
Rugit, gonfle le dos, entrouvre la pupille,  
-Tout ce qui restait debout roule ou vacille-  
Le voici qui s'éteint, qui agonise, ronfle et mugit.

La ville, comme un arbre, s'effeuille.  
Coupés à la racine, les toits volent au loin,  
Et les mères -si cruelle est leur angoisse!-  
Voient le lait se sécher dans leurs seins.

Une nouvelle mariée saute de l'alcôve  
Où le frais oranger fleurissait;  
Morte, sur son épaule le marié l'emporte,  
Il s'arrête, découvre l'horreur, un sombre abîme  
S'ouvre sous ses pieds et il s'y précipite.

Le pouvoir est aboli, l'autorité est blême,  
Le plus brave n'est plus qu'un frissonnant exemple  
D'épouvante mortelle: un malheureux prêtre  
S'enfuit en pleurant; les saints dans le temple  
Dansent en tremblant sur l'autel.

Sous le reflet livide des lumières,  
On voit là tout un peuple implorant pour sa vie,  
Les uns vont à genoux, d'autres à plat ventre  
Demandent grâce à Dieu, au pied des croix  
Des magnifiques tours écroulées.

Tous veulent vivre, mais on aperçoit  
Parmi eux un homme qui méprise la vie;  
Un seul dans tout un peuple! -un exilé  
Qui invite les tours et les portiques  
À anéantir son corps brisé.

"Florès del Destierro"

(c) copyright, José Martí (pour la traduction: Juan Marinello)  
, éditions Seghers, 1970, "Poètes d'aujourd'hui", PP. 166-167.  
Musique de scène d'"AMOURS SANS TÊTES"-"Titerete" (Jean-Michel Cayre), dans  
LOS CHACOS VOL. 5, face B N° 2; BARCLAY 920 404.

\*\*\*\*\*  
^ ET LES PIERRES CHANTAIENT. ^  
\*\*\*\*\*

Et dans la rivière les pierres chantaient  
quand mon coeur vainement cherchait  
les paroles exactes du soir.

Le Cerro Colorado lâcha ses aiglons  
restant dans le silence tel un nid déserté.  
L'eau a des oiseaux, je les entends chanter.  
L'eau a des peines, des insomnies et des délires.  
L'eau c'est la belle histoire racontée par l'ancêtre  
qui arpenta le monde de son pas affirmé  
jusqu'à trouver le sable  
et vieillir dans la paix.

Et dans la rivière les pierres chantaient.  
Dans la harpe d'or du soir  
je gardai ma copla de galet antique.



Enfin ce fut la nuit,  
la nuit propre à chacun, à l'arbre,  
à l'air, à la pierre, au poulain.

Moi je construis ma nuit, au dedans de moi-même.  
Et d'une étoile à l'autre je cours les allumer.  
Dans la coupe du couchant je bois les vins du rêve.  
A moi est l'ombre azur et à moi son mystère.  
Et je vois les oiseaux regagner la forêt.  
Sur leurs nids j'ai veillé.  
C'est l'heure où les bergers descendent des montagnes.  
Les bergers ont semé leurs chants dans la sierra.  
J'ai déjà oublié la beauté de ce soir.  
Et sur mes yeux la nuit d'azur a triomphé.  
La nuit que j'ai forgée est comme une statue.  
Sa beauté m'a coûté de sortir de moi-même.  
J'ai réparti les morceaux de ma nuit sur le monde  
et dans l'attente je suis resté la main tendue,  
à contempler le sable, ombre pure, infinie.  
Et moi qui fis la nuit je restai sans ma nuit.  
Je restai sans moi-même.  
Sans m'atteindre jamais le sommeil me cernait.  
Et dans la rivière les pierres chantaient.

(c) copyright, 1976, Atahualpa Yupanqui (pour la traduction: Sarah Leibovici)  
"y cantaban las piedras", extrait de "el canto del viento".  
1972, Pierre Jean Oswald/"la poésie des pays ibéro-américains",  
N° 1, PP. 72 à 75.  
Musique: "Virgenes del sol" (LOS CHACOS VOL. 2); BARCLAY 920 220.  
face 1 N° 5, "sueño de Charango".

~~~~~  
~ LA GUITARE. ~  
~~~~~

J'ai regardé la Pampa  
depuis la cour intérieure d'une maison de Buenos Aires.  
Lorsque je suis entré, je ne l'ai pas vue.  
Elle était tapie  
au fond d'une guitare bourrue.  
Je ne sais pas ce qu'ils interprétaient;  
il s'agissait peut-être bien d'un air du Nord,  
mais j'ai découvert la Pampa.  
J'ai vu de nombreuses brassées de ciel  
sur une petite poignée de pâtures.  
J'ai vu un coteau que rencognent  
de paisibles distances  
tandis que des lieues et des lieues  
tombent d'en haut.  
J'ai vu les champs où tient  
Dieu sans devoir s'incliner,  
j'ai vu le seul endroit de la terre  
où Dieu peut se promener à son aise.  
J'ai vu la Pampa fatiguée  
qu'endeuillèrent jadis les razzias  
et que pacifient aujourd'hui les moissons dans un calme solide.  
D'un coup d'oeil j'ai vu tout cela,  
pendant que les cordes s'impatienzaient.



Jusqu'à ce que s'éteignît, lors d'un cataclysme soudain,  
la guitare passionnée,  
que le silence m'entourât  
et que l'existence recommençât à stagner farouchement.

(c) copyright, 1976, Jorge Luis Borges (pour la traduction: Poeta Tristan)  
"la guitarra", extrait de "Antologia Personal".

Musique: "la harpe indienne" (VOL. 2), face A N°4, ("nostalgia paragueya");  
BARCLAY 920 040.

\*\*\*\*\*  
~ CHANSON DE L'OEUF ET DE L'INFINI. ~  
\*\*\*\*\*

La ville fuit dans un galop de paroles  
Elle a peur des tenailles de l'arbre  
Et des mains de la nuit  
L'âme vole avec le corps ancré  
L'âme doublée de plumes et de comètes transparentes  
Lorsque la pédale de la langue imite la mer  
Et qu'un oiseau vole entre les berges de la mémoire  
parce qu'un enfant a perdu la mémoire

Un océan d'enfants pour un enfant  
Une montagne d'oiseaux pour un oiseau  
Un fleuve de larmes pour une larme  
Un ciel d'étoiles pour une étoile

A chaque heure du jour tombe un oeuf différent  
Tombe un oeuf de lumière et une lumière d'oeuf

Un oeuf blanc

Un oeuf bleu

Un oeuf vert

Un oeuf rouge

Un oeuf gai

Un oeuf triste

Un oeuf noir

Un oeuf oeuf

Tombent un à un de l'arc-en-ciel qui s'époussette

Et les oeufs crient comme des fleurs

Et pleurent comme des fleurs

Lorsque quelqu'un marche sur les pieds des fleurs.

Les oeufs éclosent

Les fleurs sont couvées

A la chaleur des regards prévenants

Un oeuf se fêle et le soleil en naît

Le soleil pour toujours avec ses calories et ses diamants

Quelle est ta lumière et quelle devrait-elle être?

Quel beau paysage

Que ce paysage qui a des poils sur la poitrine

Ma tête roule avec les roues de ses oreilles

Jusqu'au fond des âges.

Elle se transforme en or à l'âge d'or

En fer à l'âge de fer

En pierre à l'âge de pierre

Et on la lance avec une fronde vers l'infini.

Quel beau paysage.



L'infini sort de son oeuf et dépose un autre oeuf  
 Et ensuite un autre oeuf  
 Et plus loin un autre oeuf  
 Une procession d'oeufs  
 Un chemin d'oeufs  
 Des voies lactées d'oeufs  
 C'est beau comme une orange qui ouvre ses portes  
 Comme un papillon qui devient satellite  
 Il y avait un oeuf debout au bord de la mer  
 Un oeuf qui écoutait les rumeurs de la mer  
 Un oeuf qui contenait en son sein la mer et la rumeur de la  
 Et qui voulait regagner le ventre de son arc-en-ciel / mer  
 ou jouer avec un million d'oeufs chantants dans les sphères  
 silencieuses.

Nous avons vu un oeuf d'air comme un air d'oubli  
 Comme un oeil d'air  
 Comme un courant d'air dans un air courant  
 Un oeuf dansant sur la tempête  
 Parmi les trous glissants des naufrages.

Alors toutes les joues devinrent pâles  
 Il se produisit un tremblement de ciel  
 Tous les oeufs se brisèrent  
 Et tous les yeux se fermèrent.

(c) copyright Vicente Huidobro (pour la traduction: Poeta Tristan)  
 "canción del huevo y del infinito" extrait de "Ver y palpar".  
 Musique: "Virgenes del sol" (LOS CHACOS VOL. 2); BARCLAY 920.220  
 face 1 N° 1: "Virgenes del sol" (Chunguinada)

"LE JOURNAL DES POETES"

C/o Maison Internationale  
 de la Poésie  
 147, chaussée de Haecht  
 B-1030.Bruxelles

Abonnements:

-300 francs belges (Belgique)  
 -35 francs français (France)  
 -400 francs belges (autres pays)

Versements:

-C.C.P. 000-0028748-36 de la Maison  
 Internationale de la Poésie, ASBL,  
 1030.BXL; TVA N° 408.198.467.

"FANTASMAGIE"

C/o Aubin Pasque  
 77, rue Emile Banning  
 1050.Bruxelles

Abonnement:

-210 FB les 4 numéros (Belgique)  
 -22 FF les 4 numéros (France)  
 C.C.P. 000-0032478-80

Concessionnaire pour l'Amérique  
 du Sud: Albano Rodriguez  
 Casilla de Correo  
 Central, 799  
 Buenos Aires (Argentine)

"PEINT A LA MAIN"

C/o A. S. B. L.  
 15, rue Hottat  
 1050.Bruxelles

REVUE BELGE D'ART POPULAIRE (MARS 1976)

Premier numéro consacré à: -l'art flamand et la lutte des classes  
 -art populaire, culture des masses?  
 -vivre la Chine.

Compte bancaire (Société Générale de Banque) N° 210.0264.827.69



^^^^^^^^^^^^^^^^  
^ LES CONQUERANTS. ^  
^^^^^^^^^^^^^^^^

Ce sont les conquérants  
aventuriers et ruffians  
qui dans le rôle de guerriers  
ont rempli l'histoire d'horreurs.  
Et ils se disaient défenseurs  
d'une sainte religion!  
Ils n'avaient pas de pitié  
pour le Siboney humilié;  
l'épée se lève et brille,  
puis elle brise le cœur.

L'Amérique fut le théâtre  
des plus grands crimes  
qu'aient contemplés les Andes  
dans leur espace solitaire.  
Et Colomb fut l'émissaire  
choisi par les rois;  
ici tombent les Siboney,  
là-bas les Araucans  
face à l'envahisseur d'Espagne  
que protègent les lois.

Chanson populaire de Cuba (pour la traduction: Gonzalo Estrada)  
(c) copyright, 1967, François Maspero/"Voix" N° 16: "Basta!", P. 9.  
Musique: "Concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6); BARCLAY N° 920.478.  
face B N° 4: "el cabrito" (Daniel Darmezin)

^^^^^^^^^^^^^^^^  
^ CIVILISATION. ^  
^^^^^^^^^^^^^^^^

Un homme meurt en moi toutes les fois qu'un homme  
meurt quelque part, assassiné  
par la peur et la hâte d'autres hommes.

Un homme comme moi: pendant des mois  
caché dans les entrailles d'une mère;  
né, comme moi,  
entre les espérances et les larmes,  
et, comme moi, heureux d'avoir souffert,  
triste d'avoir joui,  
fait de sang et de sel et de temps et de rêve.

Un homme qui voulut être plus qu'un homme.

Sans comprendre ce que serait l'homme  
si tous ceux qui vivent étaient  
des hommes, en réalité!

Debout, droits,  
capables de léguer joyeusement  
ce que nous laissons tous  
aux hommes à venir:  
l'amour, les crépuscules, et les femmes,  
et la lune, et la mer, le soleil, les semailles,  
les tranches d'ananas glacées  
sur le plateau de laque de l'automne,  
le pardon dans les yeux,



l'éternité d'un sourire,  
et, dans tout ce qui vient et ce qui passe,  
l'angoisse de trouver  
la dimension d'une complète vérité.

Un homme meurt en moi chaque fois qu'en Asie  
ou sur le bord d'un fleuve  
d'Afrique ou d'Amérique,  
ou au jardin d'une ville d'Europe,  
la balle d'un homme tue un homme.  
Et sa mort défait  
tout ce que je croyais avoir hissé  
en moi sur des socles éternels:  
la foi en mes héros,  
mon goût de me taire sous les pins,  
l'orgueil que j'avais d'être homme  
en entendant mourir Socrate dans Platon,  
et jusqu'à la saveur de l'eau et jusqu'au clair  
plaisir de reconnaître  
que deux et deux font quatre...  
Car de nouveau tout est mis en doute,  
tout  
de nouveau s'interroge  
et pose mille questions sans réponse,  
à l'heure où l'homme  
pénètre - à main armée -  
dans la vie sans défense d'autres hommes.

Soudain brûlées,  
les racines de l'être nous étranglent.  
Et plus rien n'est sûr de soi,  
-ni, dans la semence, le germe,  
ni l'aurore, pour l'alouette,  
ni, dans le roc, le diamant,  
ni, dans les ténèbres, l'étoile:  
lorsqu'il y a des hommes qui pétrissent  
le pain de leur victoire  
avec la poussière sanglante d'autres hommes.

(c) copyright, 1976, Jaime Torres Bodet (pour la traduction: Vincent Monteil)  
"civilización", extrait de "fronteras" (1954)  
Musique: "la harpe indienne" (VOL. 2); BARCLAY 920 040 (Sergio Cuevas);  
face B N° 5: "melacolia".

\*\*\*\*\*  
^ MASSE. ^  
\*\*\*\*\*

A la fin du combat,  
et mort le combattant, vint à lui un homme,  
qui lui dit: "Ne meurs pas, je t'aime tant!"  
Mais le cadavre continuait hélas à dépérir.

Deux autres s'approchèrent, lui répétant:  
'Ne nous laisse pas tomber! Courage! Reviens à la vie!"  
Mais le cadavre continuait hélas à dépérir.

Vingt, cent, mille, cinq cent mille autres accoururent,  
déplorant: "Tant d'amour, et ne rien pouvoir contre la mort!"  
Mais le cadavre continuait hélas à dépérir.



Des millions d'hommes l'entourèrent,  
Formulant une commune prière: "Reste-nous, frère!"  
Mais le cadavre continuait hélas à déperir.

Tous les hommes de la terre se rassemblèrent alors  
autour de lui et le cadavre triste, ému de voir ses frères,  
se redressa lentement, embrassa le premier,  
et se mit à marcher...

(c) copyright, César Vallejo (pour la traduction: Poeta Tristan)  
"Masa", extrait de "España, aparta de mí este cáliz" (1937).

Musique: "toute l'Amérique indienne" (LOS CALCHAKIS & ALFREDO DE ROBERTIS).  
face 2 N° 8: "Hirpastay"; ARION 30 D 069.

\*\*\*\*\*  
^ PROVERBES. ^  
\*\*\*\*\*

Un épi est tout le blé  
Une plume un oiseau vivant qui chante  
Un homme de chair est un homme de rêve  
La vérité est indivise  
Le tonnerre proclame les hauts faits de l'éclair  
Une femme rêvée s'incarne toujours dans une forme aimée  
L'arbre endormi profère des oracles verts  
L'eau parle sans cesse et jamais ne se répète  
Dans la balance des paupières le songe ne pèse pas  
Dans la balance d'une langue qui délire  
La langue d'une femme  
L'oiseau du paradis ouvre les ailes.

(c) copyright, 1976, Octavio Paz (pour la traduction: Jean-Clarence Lambert)  
1966, Editions "Poésie"/Gallimard, "Liberté sur Parole" P. 35.

Musique: LOS CHACOS VOL. 5; face A N° 3: "Kora Sfakion" (Jean-Jacques Cayre)  
BARCLAY 920 404.

\*\*\*\*\*  
^ LES AMOURS MONSTRUEUSES. ^  
\*\*\*\*\*

De tout son arbre et de tout son différentiel  
l'autobus désire la gracieuse voiturette aux harmonieuses lignes.

Il parvient à s'approcher d'elle peu à peu afin de la séduire  
par la modération du puissant moteur.

La voiturette, effrayée par ce vacarme,  
effectue un véritable saut de femelle élastique et s'enfuit.

De loin, elle lui fait ses adieux avec le petit mouchoir bleu  
de l'échappement.

L'autobus la prend immédiatement en chasse.  
Dans son abêtissement de pachyderme excité,  
il ne prend pas la peine d'éviter les obstacles  
du nerveux et minuscule trafic routier.  
Poursuite grotesque. Le monstrueux après la légèreté.

L'autobus dévore la gracieuse voiturette  
des yeux de toutes ses petites vitres tremblantes.

La voiturette s'étire avec les bras allongés de la vitesse.

Elle s'arrête soudain au bord du trottoir.



Femelle, après tout, elle a été touchée  
par la poursuite opiniâtre de l'autobus.

L'autobus la voit arrêtée. Il s'approche d'elle, tout en sueur;  
la bave bouillante lui dégouline le long du bouchon du radiateur;  
tous les verres sont ébranlés; les garde-boue vibrants;  
les yeux des phares exorbités.

Il va faire halte. Mais -exigences du travail-  
l'embrayage lui fait passer son chemin.

La règle: l'autobus parcourt les rues pour travailler  
et non pour s'amouracher de voitures.

Le pauvre monstre souffre alors d'une angoisse rageuse.

Une rage qui se condense dans les deux regards de haine rouge  
qu'il lâche par les feux arrières.

(c) copyright, 1976, Alfredo Mario Ferreiro (pour la traduction: Poeta Tristan)  
"Los amores monstruosos" extrait de "el hombre que se comió un autobús".

Musique: "concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6); BARCLAY 920 478.  
face B N° 5: "mascos" (Jean-Michel Cayre).

~~~~~  
^ L'ANNONCIATION. ^  
~~~~~

Bonjour madame

je viens de la part de dieu

merci je n'ai pas soif

acceptez ces fleurs

c'était pour vous dire

que vous aurez un fils

je le sais peu importe

vous serez mère

au revoir madame

soignez-vous madame

(c) copyright, 1976, César Fernández Moreno (pour la traduction: Claude Couffon)  
1969, Pierre Jean Oswald/"la poésie des pays ibéro-américains"

N° 3: "Argentino hasta la muerte"; "la anunciación" P. 62-63.

Musique: "les flûtes du soleil"; ALVARES C. 478 (C/o Gerard Kremer)  
face A N° 2: "melodia en massi" (Colombie).

~~~~~  
^ LES INDIENS DESCENDENT DE MIXCO. ^  
~~~~~

De Mixco les Indiens descendent  
avec leurs fardeaux de bleu nuit.

La ville est là, qui les reçoit

avec ses rues effarouchées

par un bouquet dont tous les feux

s'éteignent comme les étoiles

à l'heure du petit matin.

Leurs mains qui rament

comme deux rames dans le vent

laissent un bruit de coeurs battants,

et de leurs pieds s'échappent et restent

les empreintes, petites plantes,

dans la poussière du chemin.



Les étoiles qui apparaissent  
à Mixco, restent à Mixco,  
car les Indiens qui les attrapent  
en font des paniers qu'ils garnissent  
de poules et de thyrses blancs  
cueillis sur l'izote doré.

La vie indienne est une vie  
plus silencieuse que la nôtre.  
Quand ils descendent de Mixco,  
on n'entend que l'haleine ardente  
qui siffle parfois sur leurs lèvres  
comme une vipère d'argent.

("Tempe d'Alouette", 1929-1932)

(c) copyright, 1976, Miguel Angel Asturias (pour la traduction: Claude Couffon)  
1970, Seghers/"Poètes d'aujourd'hui" N° 196, PP. 94-95.

Musique: "harpe indienne" (VOL. 2); BARCLAY 920 040.  
face A N° 5: "nonota" (Sergio Cuevas).

~~~~~  
^ DORS, PETIT ENFANT INDIEN. ^  
~~~~~

Dors, petit enfant indien  
et rêve de lunes indiennes.  
Repos à tes yeux si doux  
sans sorcières ni lutins.

Le fleuve dort dans les pierres,  
la vallée rêve dans les brumes,  
et là-bas, sur les sommets,  
la mort aiguise ses serres.

Un jour viendra où ton matin,  
ayant grandi puissant, obscur,  
allumera un soleil dans tes veines  
et dans ton coeur chansons et lune.

Bientôt viendront les années d'homme,  
-miel, amour et amertumes-,  
et rôdera dans le ciel  
la malédiction de la Puna.

Tu cracheras sur la terre  
ton silence séculaire.

Et puis tu te videras  
des rêves, des chants et des lunes,  
et tu mourras sans mourir  
comme la vallée dans les brumes!

Dors, petit enfant indien,  
rêve que la vie t'appartient.  
Que ton rêve crie dans le vent  
ta liberté de vigogne!

Et puis viendront tes chasseurs,  
en toi ils planteront leurs griffes.  
Hélas! le douloureux destin  
que d'être né dans la Puna!



Malheur ta colline d'argent  
et malheur ton chant d'Indien!  
Malheur le péché béni  
que d'avoir le sang obscur!

Dors, petit enfant indien  
et rêve de lunes indiennes,  
car l'étoile qui te garde  
se peuple déjà de sorcières...

(c) copyright, 1976, Atahualpa Yupanqui (pour la traduction: Sarah Leibovici)  
1968, Pierre Jean Oswald/"la poésie des pays ibéro-américains"  
N° 1, PP. 54 à 57: "duerme, niño indio", extrait de "aires  
indios".

Musique: LOS CHACOS VOL. 5; BARCLAY 920 404;  
face B N° 4: "Kenachos" (Jean-Jacques Cayre).

~~~~~  
^ L'ENFANT SEUL. ^ A Sara Hübner.  
~~~~~

Entendant pleurer, je m'arrêtai sur le chemin en pente  
et m'approchai jusqu'à la porte de la cabane.  
Un enfant aux yeux de douceur me regarda de son lit  
et une immense tendresse m'enivra comme vin!

Sa mère s'attardait, courbée sur le chaume;  
l'enfant, à son réveil, avait cherché le sein  
et s'était mis à pleurer. Je le pris dans mes bras  
et une berceuse monta, tremblante, jusqu'à mes lèvres.

Par la fenêtre ouverte, la lune regardait.  
L'enfant s'était rendormi et la chanson baignait  
comme d'un autre éclat, mon sein riche de son faix.

Et lorsque la femme tremblante ouvrit la porte,  
elle dut voir sur mon visage un bonheur si vrai  
qu'elle laissa dans mes bras l'enfant endormi.

(c) copyright, Gabriela Mistral (pour la traduction: Mathilde Pomès)  
1963, Seghers/"Poètes d'aujourd'hui" N° 103, P. 101.

Musique: "concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6); BARCLAY 920 478;  
face A N° 4: "danzandante" (J. Bessalel).

~~~~~  
^ LES JEUX ET LES REVES. ^  
~~~~~

Je me rêve en mon jeu et suis en train de jouer mon rêve  
et que je rêve avoir joué  
et je joue que je rêve  
et je suis en train de rêver que je joue  
et c'était de toi que je rêvais.

Et une joie folle m'emplissait d'une ivresse de vivre  
et te rêver en ton réveil  
et de savoir que c'était avec toi que je jouais  
ces jeux d'amour par moi ourdis rêvant par toi.

O réalité qui fut poésie!  
ô rêve ou bien jeu image du doute!  
ô poésie réalité d'un jour.



En toi se montre nue la vérité qui  
joue dans l'allégorie qu'elle rêve  
et l'évidence aussi de la phrase muette.

(c) copyright, 1976, Leopoldo Chariarse (pour la traduction: Marcel Hennart)  
cfr. "LE JOURNAL DES POETES".

Musique: "concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6); BARCLAY 920 478.  
face A N° 6: "recuerdo de Jara" (J. J. Cayre).

\*\*\*\*\*  
^ NEGRE SANS RIEN DANS TA MAISON. ^  
\*\*\*\*\*

Je t'ai vu creuser des mines d'or  
-nègre sans terre-  
je t'ai vu extraire de gros diamants de la terre  
-nègre sans terre-  
et comme si tu extrayais par morceaux de la terre de ton corps,  
je t'ai vu extraire du charbon de la terre.  
Cent fois je t'ai vu ensemer la terre  
-nègre sans terre-.  
Et toujours ta sueur qui n'en finit pas  
de tomber sur la terre.  
Eau de ta douleur qui fertilise  
plus que l'eau du nuage.  
Ta sueur, ta sueur. Et tout cela pour celui  
qui possède cent cravates, quatre voitures de luxe,  
et qui ne foule pas la terre.  
La terre ne sera à toi  
que lorsqu'elle ne t'appartiendra plus.

Nègre triste, si triste  
qu'en chacun de tes gestes je peux découvrir le monde.

Toi qui vis si près de l'homme sans l'homme,  
un de tes sourires me servira d'eau  
pour laver la vie, que l'on ne peut presque plus  
laver avec autre chose.

Je veux parvenir jusqu'à toi, mais j'arrive de la même façon  
que le fleuve à la mer... De tes yeux, parfois,  
débordent de tristes océans que ton corps retient  
mais que tu ne peux pas contenir.

Chacun de tes biens te rend toujours triste,  
chacun de tes biens, par exemple: ton miroir.

Ton silence est de chair, ta parole est de chair,  
ton inquiétude est de chair, ta patience est de chair.

Ta larme ne tombe pas comme une goutte d'eau  
car les paroles ne tombent pas sur le sol.

Nègre inoffensif  
tu n'as pas même  
l'inutilité  
des flaques d'eau  
où se reflète le ciel.

Avec le seul sourire rebelle  
que tu opposes à ta douleur,



tu es semblable à un iris courageux  
qui pousse sur la rive du marais.

Même si tu es une glaise  
que l'on pétrit,  
nègre paisible,  
la voix de la terre sort aujourd'hui par tes yeux,  
qui font du bruit lorsqu'ils souffrent,  
nègre sans rien dans ta maison.

(c) copyright, 1976, Manuel del Cabral (pour la traduction: Poeta Tristan)  
"Negro sin nada en tu casa", extrait de "Trópico negro"  
cfr. "Antología de la poesía hispanoamericana contemporánea 1914-1970"/ALIANZA EDITORIAL: PP. 348 à 350.

Musique: "la harpe indienne" (VOL. 2); BARCLAY 920.040; face B N° 1: "asunción"

~~~~~  
^ DORS, PETIT NOIR. ^  
~~~~~

Dors, dors, petit noir  
car ta mère est aux champs,  
petit noir...

Pour toi elle apportera des cailles,  
pour toi elle apportera de bons fruits,  
pour toi elle apportera beaucoup de choses.  
Et si le noir ne s'endort pas  
le diable blanc arrive  
et lui mange la purée.  
Chaca pomba chaca poum...

Dors, dors, petit noir  
car ta mère est aux champs,  
et elle travaille...  
elle travaille toute la journée  
elle travaille, oui,  
elle travaille mais elle n'est pas payée,  
elle travaille, oui,  
elle travaille dur,  
elle travaille, oui,  
elle travaille pour son fils,  
elle travaille, oui,  
elle travaille pour toi,  
elle travaille, oui.

Dors, dors, petit noir  
car ta mère est aux champs  
petit noir...

(c) copyright, 1976, Atahualpa Yupanqui (pour la traduction: Gonzalo Estrada)  
1967, François Maspero/"Voix" N° 16: "Basta!", PP. 15-16.

Musique: LOS CHACOS VOL. 5, face A N° 5: "trigal". (Jean-Michel Cayre)  
BARCLAY 920 404.

"A PROPOS"

REVUE PERIODIQUE D'ARTS GRAPHIQUES

C/o Promotion des Arts Graphiques Liégeois A. S. B. L.  
rue du château Massart, 31  
4000. Liège (Tél.: 041/52.49.95)



\*\*\*\*\*  
^ DANS LA RUMEUR DU PEUPLE. ^  
\*\*\*\*\*

Dans la rumeur du peuple, grand comme l'aurore,  
Allant et venant la trombe d'eau des hommes:  
Dans l'attente des armes de la victoire  
et parmi les hymnes d'une liberté violente,  
Je te cherchais avec la merveilleuse certitude  
que parmi ces milliers de visages  
Qui chantaient pleins de lumière les mots de la révolution,  
Je découvrirais ton visage comme le visage même de la patrie.  
Et je marchais, l'unique solitaire peut-être au milieu de la mer,  
Sans pouvoir me fondre dans la joie âpre parce qu'il me manquait  
la joie sereine de te retrouver.  
Comment ai-je pu ne pas savoir alors  
Que ce rayon de tendresse que ne pouvaient éteindre ni les bruits  
ni les couleurs,  
C'était ton regard, et que tu me cherchais  
Avec la merveilleuse certitude que parmi ces milliers de visages  
Tu trouverais le mien?

(c) copyright, 1976, Roberto Fernández Retamar (pour la traduction: Depestre  
1969, Pierre Jean Oswald/ "la poésie des pays ibéro- / René  
américains" N° 2: "Avec les mêmes mains"; "en el estruendo  
del pueblo", PP. 62-63, extrait de "un milicien parle à sa  
milicienne" (1961)

Musique: "la harpe indienne" (VOL. 2), face B N° 2: "mi Atarraya" (S. Cuevas)  
BARCLAY 920 040

\*\*\*\*\*  
^ PAYSAN. ^  
\*\*\*\*\*

Paysan, paysan,  
paysan à la charrue,  
qu'elles sont belles les terres que tu sèmes:  
dommage qu'elles soient au maître!

Mais dis-moi, paysan:  
si ces terres sont au maître,  
pourquoi ne l'a-t-on jamais vu  
labourer avec la charrue?

Quel est ce paysan  
qui chante dans la vallée?  
C'est un membre du parti  
et de la ligue paysanne.

Avec la faux, le paysan  
coupe les cannes et les broussailles.  
Bientôt il coupera des têtes  
pour nettoyer le chemin!

(c) copyright, François Maspero/ "Voix" N° 16: "Basta!", PP. 138-139.

Refrain populaire de Colombie. Traduction de Gonzalo Estrada

Musique: LOS CHACOS VOL. 5  
face A N° 7: "hay otro lirón" (Daniel Darmezin)  
BARCLAY 920 404



\*\*\*\*\*  
^ UN ENFANT DE LA SIERRA. ^  
\*\*\*\*\*

Dans son coin de terre  
l'enfant jouait avec des araignées.  
Ses petites jambes délicates circonscrivaient  
la grande maison des fourmis.  
Il enserrait  
dans ses mains des trésors  
qu'elle n'avait jamais connus.  
La tendresse a une couleur, qui en est à peine une, opaque,  
et, comme elle sait  
les langages de l'enfance,  
elle s'assit aux côtés de l'enfant et ils jouèrent.

(c) copyright, 1976, Pablo Armando Fernández (pour la traduction: Poeta Tristan)  
"un niño de la sierra", extrait de "toda la poesia".  
Musique: "sortilèges de la flûte des Andes" (Facio Santillan)  
face 1 N° 5: "isla saca"; RIVIERA 521 087.

\*\*\*\*\*  
^ BIOGRAPHIE SECRETE DE L'ENFANT. ^  
\*\*\*\*\*

Plus pesant que le monde dans le sein tu te loges  
bien moins qu'un oiseau, qu'un épi,  
ou qu'un doux minéral qui jette ses feux sous la terre,  
comme une plume à peine ou comme un grain qui germe,  
ou comme un sang très lent qui peu à peu pâlit  
jusqu'à se convertir en transitoire amande,  
grise amande qui croît, se nourrit assoupie  
agrandissant sa coquille d'ombre.  
Tu bouges dans la nuit, larve, infime forçat,  
pressentant la lumière que jamais tu ne vis.  
Hôte aux yeux clos,  
dans les ténèbres tu secoues tes attaches vivantes,  
Tu es gravité du visage et poids des entrailles,  
d'un corps de femme habitant provisoire.  
Immigrant venu du néant  
avec tes mains vides et ta douleur des siècles.

(c) copyright, 1976, Jorge Carrera Andrade (pour la traduction: René L. F.  
1966, Seghers/"Poètes d'aujourd'hui" N° 156, PP. 121-22/Durand)  
"biografia secreta del hijo", extrait de "biographie à  
l'usage des oiseaux" (1937).  
Musique: "la guitarre indienne" (LOS CALCHAKIS); BARCLAY 820 145  
face 2 N° 2: "quien te amaba"

\*\*\*\*\*  
^ COEUR. ^  
\*\*\*\*\*

N'importe quel enfant endormi  
s'exprime mieux qu'un homme éveillé.  
C'est que notre parole est plus éphémère que son ombre  
et notre rose plus insignifiante que son corps.  
C'est une rose qui n'est pas rose,  
un corps qui n'est pas un corps...  
Les chemins qui passent la nuit dans les yeux d'un enfant  
courent plus vite que le rêve vers l'écume de la rose.



Un enfant rit et chante  
sur la branche de l'homme franc.  
Tout ce qui chante sur cette branche  
c'est l'enfant qui dort en son sein!

(c) copyright, 1966, Manuel Navarro Luna (pour la traduction: Poeta Tristan)

"el corazón", extrait de "ritmos dolientes"

Musique: "la guitarra indienne" (LOS CALCHAKIS); BARCLAY 820 145  
face 2 N°4: "flor manizaleña"

~~~~~  
^ L'ENFANT ET LA LUNE. ^  
~~~~~

La lune et l'enfant jouent  
un jeu que personne ne voit,  
ils voient sans se regarder, ils parlent  
une langue de pur mutisme.  
Que se disent-ils, que se taisent-ils,  
qui compte un deux trois,  
et qui trois deux un,  
et recommence ensuite?  
Qui est resté dans le miroir,  
lune, pour tout voir?  
L'enfant est joyeux et seul;  
la lune déploie à ses pieds  
la blancheur extrême du petit matin,  
le bleu du jour naissant;  
sur les deux faces du monde  
-celle qui entend et celle qui voit-,  
le silence se divise en deux,  
la lumière progresse à rebours  
et, sans mains, les mains partent  
en quête d'on-ne-sait-quoi,  
et, à la minute de personne,  
passe ce qui n'a jamais été...

L'enfant est seul et joue  
un jeu que personne ne voit.

(c) copyright, 1976, Mariano Brull (pour la traduction: Poeta Tristan)

"el niño y la luna", extrait de "tiempo en pena"

cfr. "antología de la poesía hispanoamericana contemporánea 1914-1970"/ALIANZA EDITORIAL, PP. 88-89.

Musique: "concert pour les Andes"; BARCLAY 920 478; face A N°1: "danza de la zorra"

~~~~~  
^ MOUVEMENT. ^  
~~~~~

Si tu es la jument d'ambre  
je suis le chemin de sang  
Si tu es la première neige  
je suis celui qui allume le brasier de l'aube  
Si tu es la tour de la nuit  
je suis l'escarboucle qui brûle à ton front  
Si tu es la marée du matin  
je suis le cri du premier oiseau  
Si tu es la corbeille d'oranges  
je suis le couteau du soleil  
Si tu es l'autel de pierre  
je suis la main sacrilège



Si tu es la terre en son lit  
je suis le roseau vert  
Si tu es le saut du vent  
je suis le feu sous terre  
Si tu es la bouche de l'eau  
je suis la bouche de la mousse  
Si tu es la forêt des nuages  
je suis la hache qui les fend  
Si tu es la ville profanée  
je suis la pluie qui la sacre  
Si tu es la montagne jaune  
je suis les bras rouges du lichen  
Si tu es le soleil qui monte  
je suis le chemin de sang.

(c) copyright, 1976, Octavio Paz (pour la traduction: Lina Leclercq).  
1965, Seghers/"Poètes d'aujourd'hui" N° 126, P. 169.  
Musique: "concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6); BARCLAY 920 478.  
face A N° 7: "ayres" (Jean-Jacques Cayre)

^^  
^ LE POETE MARCHE VERS LA PRISON. ^  
^^

Je prends le chemin de la prison  
parce que je suis une voix libre.  
C'est pour qu'elle soit plus libre  
que l'on me mène en prison.

Parce que je suis à la prison  
ce que la liberté est à moi,  
celui qui aime la fille douce  
doit endurer sa soeur acariâtre.

Si la douceur m'enivre,  
la dureté ne me fait pas ployer;  
car je suis d'un bois solide,  
d'un bois érodé.

C'est dans l'agonie résultant du jeune  
c'est dans une léthargie résultant du froid  
que je serai plus fort  
que je serai plus vivant.

C'est là où je serai seul  
et plongé dans l'ombre du cachot  
que se trouvera la liberté  
avec son foyer collectif.

Je le dois à la liberté  
je dois m'acquitter envers elle d'une très grande dette,  
et comme j'en suis redevable, je dois  
la payer car je suis honnête.

Elle me donne chaque jour;  
il est juste que je la paie maintenant  
avec des pièces de monnaie frappées  
dans la prison au sceau de loyauté.



Liberté, continue à me donner,  
que je te règle mes dettes.  
Menez-moi donc en prison  
afin que je sois plus libre.

(c) copyright, 1976, Julio Fausto Aguilera (pour la traduction: Poeta Tristan)  
cfr. "Poesia revolucionaria guatemalteca"/EDITORIAL ZERO,  
colección "se hace camino al andar", serie S N° 2; "el poeta  
camina hacia la carcel" extrait de "poemas amantes", P. 86.  
Musique: "Des Andes à J. S. Bach"; BARCLAY 920.345; face A N° 5: "altiplano".

^ ^ ^ ^ ^  
^ EXECUTION. ^  
^ ^ ^ ^ ^

Ils vont fusiller  
un homme qui a les bras liés;  
il y a quatre soldats  
pour tirer.  
Ce sont quatre soldats  
muets,  
qui sont liés,  
liés comme l'homme lié qu'ils vont tuer.

-Peux-tu t'échapper?  
-Je ne peux pas courir!  
-Ils vont bientôt tirer...  
-Qu'allons-nous faire?  
-Les fusils ne sont peut-être pas chargés...  
-Ils contiennent six grosses balles de plomb!  
-Peut-être ces soldats ne tireront-ils pas...  
-Tu es un naïf providentialiste!

Ils ont tiré  
(comment donc ont-ils pu tirer?)  
Ils ont tué  
(comment donc ont-ils pu tuer?)  
C'étaient quatre soldats  
muets,  
et un officier, en baissant son sabre, leur a donné un signal;  
c'étaient quatre soldats  
liés,  
liés comme l'homme qu'à quatre ils ont tué!...

(c) copyright, 1976, Nicolás Guillén (pour la traduction: Poeta Tristan)  
"fusilamiento", extrait de "De cantos para soldados y sonos  
para turistas" (cfr. "Antología de la poesía hispanoame-  
ricana contemporanea 1914-1970"/ALIANZA EDITORIAL).  
Musique: "Oh well" (45 t du "FLEETWOOD MAC"), face B.

LIBRAIRIE MALPERTUIS.

Spécialisée en littérature fantastique  
(sud-américaine,...)  
18, rue des Eperonniers  
1000. Bruxelles (Grand'Place)  
Tél.: 512.83.00



BIO-/BIBLIOGRAPHIES.

- AGUILERA (Julio Fausto): Ecrivain guatémaltèque, né à Jalapa en 1929. Ses prises de position politiques lui valent de sérieux ennuis avec des organisations d'extrême-droite. En 1950, il lit son premier poème lors d'une séance syndicale; il s'agit de "paz quiere el pueblo" (le peuple veut la paix). E. Anderson Imbert le qualifie dans "Historia de la Literatura Hispanoamericana" d'"un des tout nouveaux les plus prometteurs et les plus révélateurs depuis son inclusion dans "Poe-mario" (vingt trois jeunes poètes guatémaltèques) v
- AIME (Césaire): "Il est un Noir qui est non seulement un Noir, mais tout l'homme, qui en exprime toutes les interrogations, toutes les angoisses, tous les espoirs et toutes les extases, et qui s'imposera de plus en plus à moi comme le prototype de la dignité" (André Breton). Il est né à la Martinique en 1913.
- ALVAREZ (Cheo): Vieux paysan de Cuba, il est troubadour à ses heures
- ASTURIAS (Miguel Angel): Prix Nobel 1967, il est le chantre lyrique de la grandiose nature d'Amérique centrale. Il fait revivre en des rythmes débordants de musiques, de couleurs et de parfums, les mystères de l'âme indienne. Ecrivain engagé, il fait passer dans son oeuvre toutes les révoltes et tous les espoirs du peuple du Guatemala.
- BODET (Jaime Torres): Il est né au Mexique en 1902. Professeur et diplomate, il est un des membres les plus représentatifs de la génération des "Contemporáneos" (1928-1931). Son idéal poétique est, de son propre aveu, "le juste équilibre, la concordance entre le modernisme et la tradition".
- BORGES (Jorge Luis): Il naît en Argentine, en 1899. Il est incontestablement l'un des cinq auteurs les plus célèbres du monde et le premier, dans l'histoire de son pays. Il excelle particulièrement dans les nouvelles. On lui doit entre autres, "historia universal de la infamia" (1935), "historia de la eternidad" (1936), "el jardín de los senderos que se bifurcan" (1941), "ficciones" (1944), "el Aleph" (1949), "el Martín Fierro" (1953), "Manual de zoología fantástica" (1957), "el hacedor" (1960)... Il a écrit de nombreux ouvrages en collaboration avec Adolfo Bioy Casares, et sous certains pseudonymes comme H. BUSTOS DOMECQ ou B. SUAREZ LYNCH. Il fut un des théoriciens de l'ultraïsme. Et il donnera encore du fil à retordre à ses biographes.
- BRULL (Mariano): (1891-1955) Avocat, puis diplomate, il représente la poésie pure: "secret à haute voix" dont le "jeu habituel... est de sonder les apparences de l'être et du non-être".
- del CABRAL (Manuel): Il est la figure la plus importante dans le lyrisme de son pays. Il est né dans la République Dominicaine en 1907. Il compte à son actif une vingtaine de recueils.
- CARRERA ANDRADE (Jorge): Né en Equateur, en 1903, il est journaliste, puis diplomate, et a sacrifié sa carrière pour la liberté. Sa poésie est, comme l'indiquent les titres de deux de ses oeuvres, à la fois "País secreto" et "Registro del mundo". Elle est pleine du sentiment de la vie moderne et du sens de l'unité humaine. Sa forme s'apparente parfois à Góngora.



- CHARIARSE (Leopoldo): Poète péruvien contemporain.
- CISNEROS (Antonio): Poète péruvien contemporain.
- FERNANDEZ (Pablo Armando): Il est né à Cuba, en 1930. Il représenta notamment le Gouvernement Révolutionnaire cubain à Londres, en qualité d'Attaché culturel. Il travaille actuellement à la Commission cubaine de l'UNESCO.
- FERREIRO (Alfredo Mario): Poète argentin moderniste et "civiliste".
- GUILLEN (Nicolás): Il est né à Cuba, en 1902. Métis au double sang africain et espagnol, le grand poète antillais chante les îles et le monde. Il affectionne le rythme du son cubain. Sa poésie est de plus en plus sociale, "engagée", c'est la "colombe au vol populaire". Il préside, depuis 1961, l'Union des écrivains et artistes de Cuba.
- HUIDOBRO (Vicente): (1893-1948) Il a mené un combat d'avant-garde dans le domaine de la poésie argentine, dès 1913. Il devient le véritable maître du "Créationnisme". Il est à noter qu'il est d'origine chilienne. Il a été rendu tristement célèbre par les conflits qui l'ont opposé à Breton et Reverdy. Son oeuvre est féconde.
- MARTI (José): Père de la révolution cubaine, il naquit en 1853. Sans renoncer à l'appréciation juste, il exprime l'impatiente volonté de stimuler toute manifestation d'énergie, d'honnêteté et de talent en vue de la grandeur future de son monde américain. Il meurt au combat en 1895.
- MARTINEZ MATOS (José): Il est né à Cuba en 1930. Son oeuvre se poursuit.
- MENDOZA (Jaime): (1874-1939) Ecrivain bolivien de l'époque républicaine.
- MISTRAL (Gabriela): (1889-1957) Chilienne, de son vrai nom, Lucila Godoy Alcayaga, elle adopte ce pseudonyme par admiration pour Frédéric Mistral. Maîtresse d'école rurale, ses "Sonnets de la Mort" la révèlent en 1917. Ses poèmes ont été réunis en trois recueils: "Desolación" (1922), "Tala" (1938) et "Ternura" (1945). Prix Nobel de littérature en 1945, elle chante la nature, la Cordillère des Andes, et trouve des accents tragiques pour exprimer sa douleur de femme stérile, restée solitaire depuis le suicide de son fiancé.
- MORENO (César Fernandez): il est né à Buenos Aires en 1919. Après trois oeuvres de jeunesse parues de 1940 à 1942 ("Coq aveugle", "le cyprès allègre", "la paume de la main"), dix années de silence sont suivies de quatre nouveaux recueils - qui coïncident en fait avec l'éclosion de deux générations de poètes argentins, celle de 1940 et celle de 1950-: "Vingt ans après" (1953), "Sentiments" (1960), "Argentin jusqu'à la mort" (1963) et "les aéroports" (1967).
- NAVARRO LUNA (Manuel): (1894-1966) Cubain, il fut l'un des animateurs de la poésie d'avant-garde jusqu'à 1930 et jusqu'à sa mort la poésie demeura sa principale activité, bien qu'il participât aussi activement aux luttes sociales de Cuba et se consacra au journalisme. Artiste aux dons multiples, il fonda des orchestres et fut également interprète musical.



- NERUDA (Pablo): (1904-1973) Né dans le Sud du Chili, fils d'un cheminot, entré dans la carrière consulaire, sénateur en 1948, traqué au Chili, réfugié au Mexique puis en Europe, il est le poète "engagé", passionné, de toute l'Amérique. Son admirable "Canto general" (1950) célèbre un continent, le combat désespéré des anciens Indiens, la fraternité de la condition humaine. Prix Nobel de littérature en 1971, il mourait en septembre 1973 -au moment où le Chili vivait des heures dramatiques-, frappé dans sa chair malade...et, sans doute aussi, dans sa vocation d'écrivain engagé.
- PAREDES (Pedro Pablo): écrivain vénézuélien contemporain.
- PAZ (Octavio): Né à México en 1914, il fit une **carrière diplomatique**, dont il a rapporté une véritable "remise en question" poétique et spirituelle -il séjourna notamment en Inde et au Japon-. Ses principaux poèmes ont été réunis dans "Libertad bajo palabra", en 1949. Il est sans doute le poète le plus doué et le plus représentatif de sa génération.
- RETAMAR (Roberto Fernández): Né en 1930; après avoir abandonné des études de peinture et d'architecture, il fait des études de lettres à La Havane, Paris et Londres. Professeur d'université (à La Havane et Yale), diplomate (à Paris, 1960), collaborateur de nombreux journaux et revues cubains et étrangers, éditeur, traducteur, il est surtout poète et essayiste: il a publié depuis 1950 sept recueils de poèmes, qui font de lui l'un des tout premiers poètes de sa génération, et trois essais dont, en 1954, "la poésie contemporaine à Cuba". Il dirige la revue "Casa de las Américas".
- VALLEJO (César): (1893-1938) Etudiant péruvien, emprisonné à Lima (1920), il s'exile définitivement en Europe (1923). Il voyage en France (dont il est expulsé en 1930), en U. R. S. S., en Espagne (dont il est expulsé en 1932), et revient mourir à Paris, dans la misère, toujours resté le "choto Vallejo" de sa jeunesse.
- YUPANQUI (Atahualpa): c'est un village de la Pampa qui le vit naître en 1908. Un paysage de gauchos et de chevaux, de silences et de mélodies. De double ascendance basque et indienne, il nous enseigne la réalité argentine. Il est fort connu en France pour sa voix inoubliable "qui fait nôtres les peines du mineur et du charretier aux couleurs de révolte". Avec Atahualpa Yupanqui, les rythmes argentins acquerront leurs véritables lettres de noblesse et l'authentique folklore est comme un aveu.

LIBRAIRIE "MISTRAL".

SPECIALISTE DU LIVRE ESPAGNOL & HISPANOAMERICAIN

7, rue de l'église  
(Parvis de St. Gilles)

OUVERTE du MARDI  
au SAMEDI,  
de 9 à 13h  
et de 15 à 19h.

Tél.: 537.26.55

1060. Bruxelles